

Satisfaction d'être rappelé en France

Le 16 février 1772 - Desroches au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/30, f°41.

Ce que ne dit pas Desroches dans ce courrier c'est que Poivre est également remplacé. Voir la lettre de Poivre à Crémont du 19 février.

=====
Renvoi des régiments Royal-Comtois
et de Clare en Europe.
N°18.

A l'Isle de France le 16 février 1772

Monseigneur,

Je reçus avant-hier vos ordres par le navire particulier *le Boynes* qui n'est que le porteur de quelques duplicata des expéditions qui nous sont annoncés par la corvette *le Sage* qui n'est pas encore arrivée.

Heureusement tout ce qui concerne le renvoi des troupes et des vaisseaux en Europe est développé de manière que les opérations qui y sont relatives n'ont pas souffert le moindre retardement.

Il était dix heures du soir vendredi lorsque je reçus les dépêches dont vous m'honorez, et, aujourd'hui à la même heure, toute la partie militaire est remplie, et l'exécution ne tient plus qu'à l'administration qui de son côté ne perd pas un moment.

Une compagnie du régiment de Clare s'embarque demain au matin, le reste du régiment sera dans peu de jours en route pour l'Europe.

Ayez la bonté, Monseigneur, d'agréer mes très humbles remerciements de la grâce que vous m'avez faite en me rappelant. J'ose vous assurer que cela est bien venu à propos, car la tête et le zèle sont encore entiers, mais la machine commençait à succomber à l'excès du travail dont je suis accablé depuis 3 ans.

J'arrête toute correspondance dès ce moment. Je n'en serai pas moins attentif à remplir tout le dû de ma charge, tant pour vous rendre compte de tout lorsque je serai arrivé en France, que pour présenter à M. le Ch. de Ternay, au moment de son arrivée, un tableau général et fidèle de la colonie.

Je ferai même un dernier effort, s'il croit cela utile et nécessaire, en parcourant l'île entière avec lui, et en lui faisant tout remarquer comme je l'ai vu, et comme j'en ai saisi l'ensemble et les rapports.

Si cependant il croit n'avoir pas besoin de ce secours, je serai fort aise de partir dès le lendemain de son arrivée. Je ne manquerai pas aussi de vous informer avec exactitude de vos ordres ; d'ailleurs je ne vous parlerai plus ni des personnes, ni des choses.

Depuis que je suis à la tête de cette colonie, j'ai cru qu'il était de mon devoir d'exposer tout suivant ma conscience et mes lumières, et j'ai rempli mon devoir. Aujourd'hui ce que je dirais paraîtrait porter le caractère de la passion et de la prévention. Je n'ai ni l'une, ni l'autre, au contraire, j'aime tous les hommes, et je voudrais que toute chose aille bien. Me voila rendu, Dieu merci, à la vie privée que j'ai toujours menée dans ces principes-là. Je me livre à la douce espérance d'en jouir avec une satisfaction qui m... [illisible] presque hors de moi-même.

Si ma bonne volonté et la pureté de mes intentions peuvent être connues du Roi et de vous, rien ne manquera à mon bonheur, n'ayant jamais eu d'autre ambition que celle-là.

Je suis avec un très profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Ch. Desroches

[Surajouté au bas de la page :] Je fais partir *le Curieux* aujourd'hui 18 pour aller porter l'ordre à M. de Monteil d'attendre les troupes [*dernière ligne illisible*¹].

* * *

¹ L'ordre porté par *le Curieux* était (s'il en était encore temps) que les trois vaisseaux qui hivernaient au Cap, ne reviennent pas à l'Isle de France au mois de mars comme prévu, mais attendent au Cap les troupes qu'ils auraient à ramener en France. (Base docu=>12 mars 1772 - Poivre au ministre. L'ouragan du 29 février ...)